



OmaR Ibn Abdel-Aziz

Toutes les louanges vont à Allah, le Seigneur des mondes.

Nous louons le très Haut pour tous ses bienfaits, et nous demandons Au très Haut de nous combler d'encore plus de ses bienfaits.

Je témoigne qu'il n'y a de divinité qu'Allah, Seul, sans associé.

A Lui appartient la Royauté, à Lui reviennent toutes les Louanges, et Il est Celui qui est Capable de toute chose.

Et je témoigne que notre prophète Muhammad (صلى الله عليه وسلم) est Son Messager.

Que les prières et le salut d'Allah soient sur lui, sur ses compagnons, ainsi que ceux qui les ont suivis dans le bien jusqu'au Jour Dernier.

Nous allons passer un peu de temps aujourd'hui avec un savant parmi les savants, un pionnier parmi les pionniers, un fidèle parmi les fidèles, un brave parmi les braves. Nul doute que l'histoire de cet homme devrait être exposée par les Imams dans les mosquées, enseignée par les professeurs dans les écoles, et racontée par les parents à leurs enfants dans les foyers.

Il s'agit de OmaR Ibnou Abdel-Aziz (ra), un homme valeureux, qui a obéi au Seigneur, a craint et redouté son Seigneur. Il a obéi Allah avant et pendant son mandat de Commandeur des croyants. Personne ne redoutait Le Créateur plus que lui. Lorsqu'il rencontra son Seigneur, Celui-ci était satisfait de lui. Son califat bon califat n'a duré que trente mois, mais il a été meilleur que trente siècles auprès d'Allah.

Le jour où il fut nommé Calife, il l'accepta à contre cœur. Il s'éleva sur le Minbar et s'adressa à l'ensemble des musulmans présents : les ministres et les savants, les serviteurs et les pauvres, les soldats et les troupes. Il leur dit:

"O gens! J'ai été accablé par cette charge sans y être consulté, et sans la demander non plus. Je vous dispense du serment d'allégeance que vous m'avez prêté. Choisissez donc votre Calife, car je ne veux pas du califat."

La foule pleura et ils dirent d'un seul trait:

"Nous ne voyons que toi pour assumer ce rôle!"

Il continua alors son sermon, en disant:

"C'est Allah qu'il faut appeler à l'aide. C'est en lui que je place ma confiance. Allah nous suffit, et Il est notre meilleur garant".

Et lorsque la prière fut accomplie, on lui proposa des bêtes et des montures, qu'il refusa toutes. Il dit : **"Je ne suis qu'un homme parmi les musulmans."**

Allah dit:

{83. Cette Demeure dernière, Nous la réservons à ceux qui ne recherchent, ni à s'élever sur terre, ni à y semer ma corruption. Cependant, l'heureuse fin appartient aux pieux.

} SouRate 28 (Le récit).

Et aussi:

{15. Ceux qui veulent la vie présente avec sa parure, Nous les rétribuerons exactement selon leurs actions sur terre, sans que rien leur en soit diminué.

16. Ceux-là qui n'ont rien, dans l'au-delà, que le Feu. Ce qu'ils auront fait ici-bas sera un échec, et ce qu'ils auront œuvré sera vain.

} SouRate 11 (Houd).

Omar retourna chez lui. Il refusa le grand palais réservé au Calife à Damas. Il rentra donc dans sa chambre, et s'assit sur un tapis de nattes tressées, et dit:

"Voilà ma part dans le califat".

Il eut ensuite une conversation avec son épouse, Faatimah, qui était une femme pieuse, qu'Allah a comblée en faisant d'elle à la fois l'épouse d'un Calife, la fille d'un Calife, et la sœur d'un Calife. Omar Ibn Abdel-Aziz dit donc à son épouse:

"J'ai une mission pour laquelle je me suis donné à Allah le tout Puissant. Alors si tu souhaites une vie sans difficulté, je t'autorise à rentrer chez tes parents."

Elle se mit alors à pleurer et lui répondit:

"La vie est avec toi, et la mort est avec toi."

Elle lui confia ensuite ses bijoux d'or et d'argent, et lui demanda de les déposer dans les richesses communes des musulmans.

Il entreprit alors d'inciter la communauté au retour vers Allah, de réamorcer un nouvel élan vers le très Haut. Il avait l'habitude pour cela de toujours faire correspondre ses dires à ses actes. Rien ne le détournait d'Allah.

La nuit, il pleurait et se prosternait, et d'une manière pieuse il se recueillait pour Allah. Quant aux journées, il les passait à l'enseignement et l'éducation du peuple, à la justice, à l'équité, et aux offrandes. Pour cela, il avait l'habitude après chaque prière de faire l'appel suivant:

"Où sont les pauvres? Où sont les nécessiteux? Où sont ceux qui veulent se rapprocher d'Allah? Où sont ceux qui n'ont rien osé prendre de ce bas-monde?"

Il distribuait alors les biens. Et grâce à lui, les cœurs vivants s'élevaient, et les âmes sans vie se réveillaient.

Oui, mes frères,

Il était comblé par la crainte pieuse, il avait toujours Allah à l'esprit. La vie d'Omar Ibn Abdel-Aziz dépasse l'imagination. Il fut l'un des hommes qui ont le plus redouté Allah, qui vivait dans la simplicité, et que les paillettes de ce bas-monde n'intéressaient pas.

Un homme l'ayant connu à Médine rentra un jour chez lui. Cet homme, dont le nom était Zyad Ibnou 3iach, dit à Omar Ibn Abdel-Aziz: "Que t'est-il arrivé? Quel malheur t'a-t-il atteint?"

Omar ne comprit pas cette remarque.

L'homme continua: "Je jure par Allah que je t'ai connu alors que tu étais l'un des hommes les plus enviés de QoReich. Tu portais les plus belles des parures. Et tu es à présent dans la situation dans laquelle je te vois aujourd'hui. Et si je n'étais pas sûr d'être entré chez toi, je ne t'aurais pas reconnu!"

Omar se mit à pleurer et dit: "Je jure par Allah que si tu me voyais dans ma tombe trois jours après ma mort, après que mon corps ait commencé à se décomposer, lorsque mes yeux sortiront de leurs orbites, que mes oreilles auront commencé à se décoller de ma tête, et que mes entrailles sortiront de mon ventre, là c'est sûr, tu verrais une situation peu enviable!"

L'homme pleura alors abondamment.

Ses rapports avec les savants étaient tels que lorsqu'il devint Calife, il transmit le courrier suivant à chaque grand savant du califat:

"Je vous demande de me conseiller, car j'ai à présent entre mes mains la communauté de Mohammed (صلى الله عليه وسلم)."

Mohammed Ibnou Ca3b lui fit la réponse suivante:

"Oh commandeur des croyants! Je jure par Allah, Celui pour lequel il n'y a aucune divinité à part Lui, qu'il n'y a plus de personne digne du califat à part toi. Alors crains Allah! Car tu disparaîtras un jour comme ont disparu les Califes avant toi!"

Son oncle maternel Salim Ibn AbdUllah lui répondit:

"Oh commandeur des croyants! Jeûne ce jour! Et tu trouveras auprès d'Allah la récompense qui est réservé aux jeûneurs."

Quant au savant MoutRaf Ibn AbdUllah AchakhiR, il lui écrit:

""Oh commandeur des croyants!

Il suffit d'un adversaire solide pour que tu sois vaincu.

Alors que dire de deux personnes?

Que dire de trois?

Et dans quelle situation seras-tu alors que chaque personne qui dépend de toi fera les comptes avec toi le Jour Dernier?

Il lut attentivement toutes ces réponses, et les relut régulièrement. Il rassembla sept fidèles, parmi les plus pieux et les plus fidèles, puis s'adressa à eux et leur dit:

"Mes serez mes compagnons d'assises, et vous veillerez avec moi toutes les nuits, mais je pose pour cela trois conditions:

- 1 - Que vous ne critiquiez jamais personne dans cette assise,
- 2 - Que vous ne parliez jamais de ce bas-monde,
- 3 - Que vous ne plaisantiez jamais pendant mes cours."

Ils se rassemblaient après la prière du soir (*Al-3icha*). Ils parlaient souvent de la mort, de ce qu'il y a avant la mort, de ce qu'est la mort, et de ce qu'il a après la mort. Ils quittaient leurs assemblées comme s'ils venaient d'assister à un enterrement.

Salim Ibn AbdUllah Ibn Omar fit un jour un terrible et surprenant courrier à Omar Ibn Abdel-Aziz. La lettre disait: "Oh commandeur des croyants! Beaucoup de rois sont passés avant toi, puis ont disparu. Vois ce qui reste d'eux dans leur tombe. Observe-les donc! Leurs yeux ont tous contemplé les beautés de ce bas-monde, puis ont été rongés. Leur ventre qui étaient remplis, sont aujourd'hui éclatés en morceaux. Et leurs joues sont dévorées par les vers. Fais donc attention à ne pas être parmi ceux qui seront enchaînés le Jour Dernier. Ce jour-là, seuls les justes seront affranchis."

Le jour où il fut nommé Calife, Omar Ibn Abdel-Aziz (ra) s'endormit après la prière de DhohR. Son fils, Abdel-Malik Ibn Omar Ibn Abdel-Aziz, qui était un croyant dévoué, et qui avait à l'époque 19 ans seulement, dit à son père: "Mon père! Tu dors, alors que l'on t'a confié la communauté de Mohammed (صلى الله عليه وسلم)? Le pauvre te questionne, le nécessiteux se plaint à toi, et l'opprimé s'en remet à ta justice. Comment seras-tu lorsque tous ces gens-là viendront faire leur compte avec toi le Jour Dernier?"

Il vida sa garde-robe, et ne garda qu'un seul vêtement. Ainsi lorsqu'il faisait son bain du vendredi, il lavait aussi son vêtement, et attendait que celui-ci soit sec avant de s'empresse de rejoindre la mosquée et de monter sur le MinbaR.

Un fois, sur le MinbaR, il dit:

"Oh gens!"

{1. Quand le soleil sera obscurci} SouRate 81 (L'obscurcissement)

Et comment le soleil va-t-il s'obscurcir?

{2. Et que les étoiles deviendront ternes} SouRate 81 (L'obscurcissement)

Et qui va donc ternir les étoiles?"

Puis il se mit à pleurer jusqu'à ce qu'il ne puisse plus rester sur le MinbaR.

Et lorsqu'il accomplit le Hajj (*pèlerinage*) à la tête du peuple, le jour de Arafah, il observa les gens se presser à l'heure du coucher du soleil (*Al-MarReb*) pour rejoindre Muzdalifah. Il dit:

"Je jure par Allah, que les premiers ne sont pas ceux dont les montures et les chevaux sont les plus rapides aujourd'hui. Mais les premiers sont plutôt ceux à qui Allah a accordé le pardon aujourd'hui."

Il descendit un jour, accompagné par quelques notables, dans un parc situé au milieu de jardins. Lorsqu'ils s'installèrent pour se reposer, il pleura. On lui demanda pourquoi et il répondit:

"Ceci est notre bas-monde. Ceux-ci sont les jardins que nous possédons aujourd'hui. Qu'en sera-t-il de nous le Jour où nous serons devant Allah, lorsque les gens rentreront dans leurs jardins, et que nous, nous resterons sans jardins."

Les gens qui l'accompagnaient se mirent alors tous à pleurer.

Sa femme raconte:

"Je jure par Allah que lorsqu'il se rendait au lit, sa position était telle qu'on aurait cru un oiseau dans son nid. Il tremblait toutes les nuits. Et lorsque je lui demandais ce qu'il avait, il me répondait:

"J'essaie de m'endormir, et alors me vient à l'esprit la parole suivante d'Allah le très Haut:

{7. [...] Un groupe au Paradis et un groupe dans la fournaise} SouRate 42 (La consultation)

Et alors je n'arrive plus à trouver le sommeil."

Il existait déjà à son époque des gens qui critiquait et disait du mal de Ali (ra). Lorsqu'il surprenait l'un de ces discours, il prenait la parole, et changeait le contenu du discours par les paroles d'Allah:

{90. Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez.

} SouRate 16 (Les abeilles)

Pour OmaR Ibn Abdel-Aziz, l'unité de mesure a toujours été la piété et la foi. Il avait l'habitude de dire: **"Je jure par Allah qu'à chaque fois que je rencontre un homme pieux, je souhaite être à sa place."**

Un exemple de cela est que Dès qu'il fut nommé Calife, il appela son serviteur MouzaaHim et lui dit: **"Oh MouzaaHim! Je t'ai vu accomplir la prière de Doha, dans un endroit si discret que Seul Allah le connaît. Et je jure par Allah que je t'ai admiré pour cela. Alors je te le demande. Si tu me vois faire preuve d'injustice, n'hésites-pas et prends-moi par le vêtement, et dis-moi: *Crains Allah, oh commandeur des croyants!*"**

Trois jeunes hommes distingués et très bien habillés vinrent le voir un jour, alors qu'il était assis en train d'émettre des jugements au peuple. Ils s'installèrent à ses côtés, alors il se retourna vers eux et leur demanda qui ils étaient.

Le premier lui dit: **"Je suis le fils de Charik Ibn SaHma, mon père fut à son époque le gouverneur de telle tribu et le chef de telle autre."** OmaR Ibn Abdel-Aziz se détourna de lui.

Il dit au deuxième : **"Et toi, qui est ton père?"** Il répondit: **"Mon père était le ministre des finances à Damas."** OmaR se détourna de celui-là aussi.

Il demanda enfin au troisième: **"Et toi, qui est ton père?"** Il répondit: **"Je suis le fils de l'homme dont l'œil sortit de son orbite. Puis le prophète (صلى الله عليه وسلم) le remis à sa place, et cet œil fut infiniment meilleur qu'avant!"**

Cet homme, Qatadah Ibnou Anou3man (ra), était un compagnon médinois, qui avait participé à la bataille de OHoud avec le prophète (صلى الله عليه وسلم). Il fut atteint à l'œil par un épée, jusqu'à ce que cet œil sorte de son orbite. Le prophète (صلى الله عليه وسلم) remplaça l'œil avec ses nobles doigts. Qatadah raconte que cet œil lui permettait de voir bien mieux après son accident qu'avant, et bien mieux que son autre œil.

Lorsqu'il rencontra le fils de ce compagnon (ra), OmaR Ibn Abdel-Aziz ne put empêcher les larmes de couler.

Oui mes frères, il fut heureux de rencontrer ce dernier et se détourna des deux premiers, car ils furent prétentieux et se présentèrent avec des arguments de ce bas-monde seulement. Alors que le dernier fit référence à l'Au-delà. Et celui qui est attaché à l'Au-delà, est plus valeureux auprès d'Allah que celui qui est attaché à ce bas-monde.

Il détestait l'injustice. Des hommes se sont un jour présentés à lui, dans le but de lui prêter serment d'allégeance. L'un d'entre eux, qui s'appelait ChaaRik, lui dit: "Je te prête serment."

OmaR lui répondit:

"Eloignes-toi de moi. Je jure par Allah que je n'accepterais jamais ton serment:"

L'homme dit : "Et pourquoi donc?"

OmaR lui dit: "Tu t'es assis un jour de bataille, accompagné de tes enfants, à l'ombre de ta tente, alors que les gens étaient tous sous la chaleur caniculaire. Tu t'es assis à l'ombre et tu as laissé les autres au soleil. Je ne veux pas de ton serment."

Un homme s'avança ensuite. Il s'agissait de 3adi Ibnou ARtah. OmaR Ibn Abdel-Aziz lui dit: "Eloignes-toi de moi. Je jure par Allah que je n'accepterais jamais ton serment:"

L'homme dit : "Et pourquoi donc?"

OmaR lui dit: "Tu as donné 70 coups de fouets à telle personne tel jour, parce qu'il avait offensé ton fils. Alors que tu ne t'ais jamais fâché pour Allah, et tu ne t'ais jamais fâché pour Son prophète."

Maimoun Ibn MahRaan (ra) raconte:

"Je jure par Allah que les bergers nous ont appris que pendant le califat de OmaR Ibn Abdel-Aziz, les loups cessaient d'attaquer les moutons et les brebis. Et lorsqu'OmaR Ibn Abdel-Aziz décéda, les loups se mirent de nouveau à dévorer les bêtes. Les bergers se doutèrent tout de suite qu'OmaR Ibn Abdel-Aziz venait de mourir. Ils se renseignèrent alors, et purent vérifier que, en effet, OmaR Ibn Abdel-Aziz mourut le jour où les loups se remirent à attaquer les moutons."

Le savant Ibnou CathiR dit:

"Lorsqu'OmaR Ibn Abdel-Aziz mourut, une feuille de papier descendit du ciel en direction de sa tombe. Sur cette feuille, il était écrit: "*L'Enfer est interdit pour OmaR Ibn Abdel-Aziz.*"

Allah dit:

{30. Ceux qui disent : "Notre Seigneur est Allah", et qui se tiennent dans le droit chemin, les Anges descendent à leur rencontre. "N'ayez pas peur et ne soyez pas affligés. Mais ayez la bonne nouvelle du Paradis qui vous était promis.

31. Nous sommes vos protecteurs dans la vie présente et dans l'au-delà; et vous y aurez ce que vos âmes désireront et ce que vous réclamerez,

32. un lieu d'accueil de la part d'un Très Grand Pardonneur, d'un Très Miséricordieux."

} SouRate 41 (les versets détaillés)

Tel était OmaR Ibn Abdel-Aziz, un exemple à suivre, pour tous ceux qui veulent accomplir des bonnes œuvres. Il était un professeur, un éducateur et un conseiller. Il a dépensé tout ses biens pour plaire à Allah. Il n'a rien pris de ce bas-monde, ni peu, ni beaucoup.

Et la vie des élus et des justes s'arrêtent alors qu'ils s'apprêtent à rejoindre un jardin parmi les jardins du Paradis. Tandis que lorsque la vie des injustes et des pervers s'arrête, elle les mène dans les abîmes de l'Enfer.

Le mort vint donc emporter OmaR Ibn Abdel-Aziz, l'Imam juste, et le Calife bien guidé. Et l'un des domaines dans lequel il a le plus obéi à Allah est le rappel permanent de la mort. Et le mort est un malheur, car c'est comme cela qu'Allah l'a appelé dans le QoR-Ane:

{106. [...] Et que le malheur de la mort vous frappe. [...] .

} SouRate 5 (la table servie)

Et Hassen Al-BassRi disait:

"Il n'y a pas de malheur plus grand dans ce bas-monde que la mort."

Lorsque les signes de la mort apparurent chez OmaR Ibn Abdel-Aziz, les médecins se précipitèrent. Il leur dit: **"Les peuples de 3ad et de Thamud ont été soigné aussi, et pourtant ils ont disparu ainsi que leurs médecins."**

Il demanda au médecin quelle était sa maladie. Ils répondirent qu'il avait été empoisonné. Il fit appeler son serviteur, et lui demanda si cela était vrai qu'il avait mis du poison dans ses repas. Le serviteur répondit que oui, et qu'il avait cela contre une grosse somme d'argent. OmaR dit alors à ce serviteur qui venait pourtant de l'empoisonner:

"Va, tu es libre. Je ne ferais aucun mal. Que Allah te pardonne!"

Et à chaque fois que quelqu'un venait le visiter avant sa mort, il lui disait:

"Que Allah te pardonne!"

Des enfants vinrent lui rendre visite le dernier jour du mois de Ramadan, alors qu'il était très malade. Il les embrassa, leur caressa les cheveux, et se mit à pleurer. Puis le jour de l'3id Al-FitR, alors que tous les musulmans avaient mis leurs plus beaux vêtements, et se visitaient les uns les autres, il était chez lui. Il fit envoyer un message à Raja Ibn Haïawa, qui était un savant pieu. Le message disait: **"Je souhaite que tu présides la prière, car je ne peux me déplacer, jusqu'à ce qu'Allah me libère."**

Les gens se rassemblèrent pour la prière. Ils constatèrent que c'était Raja Ibn Haïawa qui s'apprêtait à présider la prière, et qu'OmaR Ibn Abdel-Aziz était resté chez lui, certainement accompagné par des anges, car Allah dit:

{30. Ceux qui disent : "Notre Seigneur est Allah", et qui se tiennent dans le droit chemin, les Anges descendent à leur rencontre. "N'ayez pas peur et ne soyez pas affligés. Mais ayez la bonne nouvelle du Paradis qui vous était promis.

} SouRate 41 (les versets détaillés)

En effet, au milieu de la matinée du jour de Al-3id, il dit à sa femme:

"Laisse moi seul dans ma chambre, car je vois à présent des créatures qui ne sont ni des humains ni des génies. Et je pense qu'il s'agit d'anges."